

**30° congrès de l'UNIOPSS**  
**Soirée Institut Lumière (28 janvier 2010, Lyon)**

**Souvenez-vous du premier congrès de l'UNIOPSS à Lyon, en 1951**

Dans un lieu comme celui-ci qui évoque pour nous la naissance d'une grande aventure, celle du cinéma, s'impose à nous l'idée d'évoquer la naissance d'une grande aventure, celle des pionniers fondateurs de l'UNIOPSS en 1947 et qui pour la plupart étaient présents au premier congrès de l'UNIOPSS à Lyon en 1951. Nous sommes ici, « à l'origine », aux commencements. Je vous propose d'évoquer ce premier Congrès de l'UNIOPSS.

*« Ce n'est pas sans raison que nous avons pensé, Monsieur Renaudin (premier directeur de l'UNIOPSS) et moi, qu'il était tout à fait judicieux de choisir pour notre premier congrès national la région Lyonnaise ; d'abord parce que c'est la ville de Lyon, cette antique capitale des Gaules et par conséquent, cherchant une décentralisation, il était absolument normal de nous tourner vers la prestigieuse cité que constitue le Lugdunum ancien. Mais c'est aussi parce que nous avons ici, à la tête de notre Union régionale un homme qui est beaucoup trop modeste, qui est là, dans un coin, qui ne dit rien, mais qui agit »*<sup>1</sup>. C'est Serge Oberlin premier président de l'UNIOPSS qui parle, en conclusion de l'Assemblée générale de l'Union Nationale organisée pendant le congrès. Ainsi, choisir de réunir son premier congrès national à Lyon, est en tout point symbolique pour l'UNIOPSS, en même temps qu'une reconnaissance du rôle majeur joué par Lyon et l'UNIOPSS Rhône-Alpes. Son président est un des membres les plus actifs du réseau. Symbolique en effet du principe de subsidiarité (Serge Oberlin parle de décentralisation) cher aux fondateurs de l'UNIOPSS et mis en pratique.

Ce Congrès se déroulera les 24, 25, 26 et 27 mai 1951, dans trois lieux différents de la ville : travail des huit commissions (enfance inadaptée, orphelinats, vacances, enseignement ménager familial, travailleuses familiales, soins, coordinations des services sociaux) à la chambre de commerce de Lyon place de la bourse ; la séance inaugurale à la salle Rameau et la séance plénière de clôture au théâtre des Célestins. Ce premier congrès est placé "Sous le signe de l'efficacité sociale"<sup>2</sup>. Le 18 mai 1951, à Lyon, Jean Renaudin donne une conférence de presse dans les locaux de la Caisse d'Epargne "toujours bienveillante aux œuvres" écrit le journaliste de l'Echo Liberté<sup>3</sup>. Il est entouré d'Henri Paul Martin, de Madame Vaganay et du Président Bellemain (Directeur de la Caisse d'Epargne et membre du conseil de l'Union). Au cours de cette conférence de presse il évoque le rôle de l'UNIOPSS et l'importance de ce Premier Congrès. Il insiste sur le fait que désormais "les pouvoirs publics le considèrent comme parfaitement représentatif de la masse des œuvres"<sup>4</sup>. Il évoque l'UNIOPSS comme un "Pont jeté entre les œuvres privées et les pouvoirs publics, un pont entre les misères et ceux qui veulent les guérir". De cette conférence de presse, le journaliste retient cette phrase du Directeur de l'UNIOPSS : " S'ils sont divisés sur le terrain politique, les Français ne peuvent l'être sur le plan de l'action sanitaire et sociale"<sup>5</sup>. Allusion à la campagne électorale sans doute, car le 17 juin 1951 ont lieu les élections de la seconde législature de la IV<sup>ème</sup>

---

<sup>1</sup> Union Sociale, n° 18, mai-juin-juillet 1951

<sup>2</sup> Union Sociale, n° 18. Jean Renaudin signe un éditorial intitulé : "Efficacité sociale". Il rappelle : "Il n'entrait pas dans nos intentions d'en faire un congrès de revendications, pas plus que nous ne voulions le placer sous le signe de la technique pure. Là est notre rôle"

<sup>3</sup> L'Echo Liberté, 19 mai 1951

<sup>4</sup> L'Echo Liberté, 19 mai 1951

<sup>5</sup> L'Echo Liberté, 19 mai 1951

République. Mais certainement davantage l'expression du social non pas a-politique, mais supra-politique, au-dessus ou peut être au-delà. Le Journal du Soir titre sur la représentativité : "L'UNIOPSS qui regroupe la masse des œuvres privées sanitaires et sociales tiendra jeudi à Lyon son premier congrès"<sup>6</sup>.

La représentativité est un enjeu majeur de l'Union depuis sa création, le congrès insiste sur ce point. Pendant toute la durée du congrès, de déroule à la Chambre de commerce une exposition du CEVOS (Comité d'Entente pour la Vente par les Œuvres Sociales). Ce comité à été créé en septembre 1949, à l'initiative de Jean Renaudin. "Il invitait les différentes associations qui se préoccupaient de la question du travail à domicile des déshérités physiques ou sociaux, à se réunir dans ses bureaux pour étudier avec lui les moyens d'organiser rationnellement la vente des travaux effectués par leurs ressortissants"<sup>7</sup>. Son but sera d'apporter à ses adhérents une aide efficace pour la vente des produits fabriqués par leurs ressortissants.

Le soir du 24 mai, a lieu la séance inaugurale : "Devant un parterre composé de cornettes blanches auprès desquelles voisines des uniformes des soldats de l'Armée du Salut et les tenues plus courantes des 250 délégués régionaux représentants les œuvres privées de France"<sup>8</sup>. Trois conférenciers vont intervenir lors de cette séance : Joseph Folliet secrétaire général des Semaines Sociales, responsable de la Chronique Sociale, le Pasteur Eberhart Vice président de l'Eglise Réformée de France (un des fondateurs de l'UDOPSS du Rhône), et Jules Julien ancien ministre du commerce, député du Rhône, proche d'Edouard Hériot et président de l'Œuvre des enfants à la montagne et à la mer. Le thème de la liberté en sera un des plus important et retenu par la presse : "L'œuvre privée doit subsister. Sa mission est essentiellement d'amour et d'esprit, elle seule sauvegarde le choix, ce dernier vestige de la liberté"<sup>9</sup>. Jules Julien reviendra lui aussi sur ce thème : "Les œuvres privées qui ménagent la liberté, répondent au goût de l'homme et c'est pourquoi à l'UNIOPSS on est unanimement d'accord sur ce principe".<sup>10</sup> Serge Oberlin l'avait déjà évoqué lors de l'assemblée générale : "Il faut absolument que chaque œuvre conserve sa personnalité, son orientation, son âme, son esprit, sans se fondre dans cette uniformité qu'une nationalisation aurait provoquée, nationalisation contre laquelle nous avons lutté".<sup>11</sup> A Joseph Folliet reviendra de traiter de la justice et de la charité : "Le propre de la justice est de rendre à chacun son dû ; le propre de la charité est de donner ce qui n'est pas dû".

Il insista lui aussi sur le thème de la liberté : "Pour être active, la charité a besoin d'un minimum de liberté". Le Progrès titrera le 25 mai 1951 sur une phrase forte de Joseph Folliet : "Les Œuvres privées corps francs de la justice sociale". Le 27 mai se déroule la dernière séance, sous la présidence de Serge Oberlin, au théâtre des Célestins. Le Progrès évoque les nombreuses personnalités : Mademoiselle Magnin, adjointe représentant le Maire de Lyon, le représentant du Gouverneur, Monsieur Arnion directeur du ministère de la population représentant le Préfet, Monseigneur Gerlier, ainsi que les représentants des autres cultes. "Monsieur Trainquart venu spécialement de Paris, représentant Monsieur Laroque Directeur général de la Sécurité Sociale, ainsi que Monsieur Lebel Directeur de l'Union Nationale des

---

<sup>6</sup> Le Journal du soir, 21 mai 1951. Le journaliste de l'Echo Liberté évoque : "UNIOPSS groupant 12.000 œuvres privées sanitaires et sociales" (19 mai 1951)

<sup>7</sup> Union Sociale, n° 11, janvier/février 1950

<sup>8</sup> Le Progrès, 25 mai 1951

<sup>9</sup> Pasteur Eberhardt, le Progrès, 25 mai 1951

<sup>10</sup> Le Progrès, 25 mai 1951

<sup>11</sup> Union Sociale, n° 18, mai/juin/juillet 1951

caisses d'Allocations Familiales".<sup>12</sup> Il y a aussi le Professeur Lafond, président de l'Union Nationale des Associations Régionales de Sauvegarde de l'Enfance et le Président de l'Union Nationale des Associations Familiales, Monseigneur Rhodain, Secrétaire Général du Secours Catholique, Monsieur martin, Président de l'URIOPSS et Monsieur Cuzin, Vice président de la Caisse régionale de Sécurité Sociale. Présentant cette séance, le Progrès titre : "Le congrès national de l'UNIOPSS, a mis en évidence la responsabilité des œuvres privées et leur caractère humanitaire".<sup>13</sup> Cette séance est vue sous un autre angle par l'Echo Liberté qui parle surtout des personnalités locales : Monsieur Bellemain, Monsieur Jomain président du Secours Catholique, Emmanuel Gounot.<sup>14</sup> Jean Renaudin donnera le ton : "Ce congrès a surtout permis aux représentants des œuvres diverses rassemblées à Lyon de repenser leurs problèmes. Les unes sont plus avancées dans le domaine social, d'autres suivent plus lentement. Les unes et les autres ont donc intérêt à échanger les résultats de leurs expériences afin d'obtenir une plus grande efficacité dans le travail social entrepris. Les conclusions de ce congrès ne présentent pas actuellement un caractère revendicatif. Nos travaux ont eu pour résultat essentiel, une prise de conscience de chacun vis à vis des responsabilités d'ordre moral et matériel qui lui incombe".<sup>15</sup> L'Echo Liberté du 25 mai avait déjà mis en évidence certains des thèmes du congrès : "Il ne s'agit nullement d'un congrès revendicatif mais bien plutôt d'une session d'étude, au cours de laquelle tous les organismes cherchent de quelle façon accroître leur efficacité". Jean Renaudin réaffirme quelques uns des enjeux de ce premier congrès : "Nous avons voulu que les œuvres effectuent à la faveur de ce congrès un retour à leurs sources, à leur vérité... le congrès de Lyon a montré que désormais elle était comprise et admise à peu près unanimement.." en parlant de l'Union Nationale. Quant aux Œuvres "Une de leurs tâches est de tenir sans cesse en éveil l'attention des pouvoirs publics".<sup>16</sup> Serge Oberlin remerciera les personnalités qui, grâce à leur concours permettent à l'Union Nationale et aux Œuvres privées de poursuivre en toute liberté une action sociale indispensable

Ainsi préside à la naissance de l'UNIOPSS, une intuition, des principes, des convictions, expression de la foi inébranlable de ces pionniers que furent Jean Renaudin, Serge Oberlin, Charles Blondel, Jean Rhodain, l'Abbé Portie, Maurice Chaix Brian, Robert Prigent deuxième directeur de l'UNIOPSS et ancien Ministre. Sans oublier le rôle majeur de Jean Rivero un grand juriste qui nous rappelle combien cette famille jusqu'au Professeur Philippe Ligneau à été si présente à l'histoire de notre réseau.

La nécessité de s'unir, l'urgente nécessité d'une alliance défensive, l'importance du « perfectionnement des méthodes », l'enjeu du dialogue avec les pouvoirs publics les voilà les convictions premières des pionniers qu'ont porté à leur suite les épigones que furent Louis Charvet, François Bloch-Lainé, René Lenoir et Jean Michel Bloch-lainé à la présidence et Henri Théry et Hugues Feltesse à la direction. Tous, à leur manière aujourd'hui, ont transmis le flambeau à Dominique Balmay et Hubert Allier. L'aventure continue.

François P. Boursier, Conseiller Technique URIOPSS Rhône-Alpes

---

<sup>12</sup> Le Progrès, 28 mai 1951

<sup>13</sup> Le Progrès, 28 mai 1951

<sup>14</sup> L'Echo Liberté, 29 mai 1951

<sup>15</sup> Le Progrès, 28 mai 1951

<sup>16</sup> L'Echo Liberté, 29 mai 1951